

2. ÉTUDE DES PERSONNAGES

Horace

Horace est le personnage éponyme de la pièce. Il est le fils d'un chevalier romain, le vieil Horace. Lui et ses deux frères sont choisis pour affronter les frères Curiaces et faire triompher Rome. Le combat s'annonce éprouvant car il est marié à Sabine, sœur des Curiaces.

Une longue tradition a dépeint Horace comme **un être brutal, borné et fanatique**. « Voilà le caractère inhumain », observe Pascal dans ses *Pensées*. Et c'est en effet **le personnage cornélien qui invite le plus à la caricature**. Il serait pourtant trop simple d'envisager le caractère d'Horace uniquement comme celui d'une brute épaisse. Ses réactions et ses actions doivent être interprétées sous l'angle de **l'idéal, du sacrifice et de l'héroïsme**.

Le dilemme auquel il se retrouve confronté lui impose un choix dramatiquement simple : **fuir ou combattre**. Pas un instant, il n'envisage de manquer à son devoir. Pour lui, combattre pour Rome est **un devoir « saint et sacré »** (v. 497). Ce sont le roi et les dieux qui décident : au **devoir militaire**, s'ajoute le **devoir religieux**. Le fait d'être désigné fait que son destin personnel se mêle à la destinée de Rome. Il n'est plus Horace, **il est Rome**.

À partir du moment où Horace est choisi pour vaincre, il doit se préparer mentalement, quitte à faire preuve de dureté : « la solide vertu dont je fais vanité/n'admet point de faiblesse avec sa fermeté » (v. 485, 486). Horace apparaît dès lors comme un héros qui se sacrifie à une cause qui lui est supérieure, il aspire à un idéal et à la gloire, c'est **un être magnanime**.

Camille

Sœur d'Horace et fiancée à Curiace, Camille est avant tout **une femme de passion**. Pour elle, **la passion et les droits de l'individu sont supérieurs à l'état**. À ses yeux, la notion de gloire fondée sur le courage n'existe pas : « C'est gloire de passer pour un cœur abattu/quand la brutalité fait la haute vertu » (v. 1241, 1242).

Camille tente, dans l'acte II, d'inciter Curiace à renoncer au combat. Elle refuse d'admettre que les hommes dépendent d'une communauté géographique ou historique, c'est une réalité qu'elle a toujours occultée, jusqu'à ce que la mort de Curiace lui apporte un cruel démenti. Ce qu'elle voulait nier s'impose à elle tragiquement.

Camille choisit l'amour, **elle fait le choix inverse de son frère**, condamnant ainsi Rome et l'idée même de patrie. Sa mort, si affreuse soit-elle, n'est donc que la conséquence logique de son attitude et de ses choix.

Curiace

C'est un gentilhomme d'Albe fiancée à la romaine Camille. Il est choisi avec ses deux frères pour affronter les Horaces. Tout comme son adversaire, il ne souhaite pas renoncer au combat, et choisit l'honneur et le devoir patriotique :

« L'amitié, l'alliance et l'amour

Ne pourront empêcher que les trois Curiaces

Ne servent leur pays contre les trois Horaces ». (v. 418 à 420)

Pourtant, la conduite de Curiace est marquée par **une certaine résignation** : **il ne se révolte pas** comme Camille et **ne se hisse pas au rang de héros** comme Horace. Il se laisse vaincre avant même de combattre : « J'ai pitié de moi-même et jette un œil d'envie/sur ceux dont notre guerre a consumé la vie » (v. 475, 476). L'horreur du combat le paralyse à l'avance. La conscience **des valeurs humanistes** auxquelles il tient l'affaiblit et le désarme.

Sabine

Corneille écrit dans son *Examen* (1660) :

« Elle ne sert pas davantage à l'action que l'Infante à celle du Cid
et ne fait que se laisser toucher diversement, comme elle, à la
diversité des évènements ».

Sabine est déchirée entre sa cité natale, Albe, et Rome, qu'elle a épousée en se mariant avec Horace. Face à ce conflit, elle choisit **le parti des vaincus**, quel qu'il soit : **elle veut mourir avant le combat** afin de donner de meilleures raisons aux combattants de s'affronter, puis elle veut mourir quand Camille est tuée par Horace. Mais toutes ses tentatives sont vouées à l'échec. **Aussi ne peut-elle efficacement influencer sur l'action.**

Sabine est un personnage **pathétique**, elle fait partie de ceux que la guerre accable et qui préfèrent encore mourir que de côtoyer la cruauté des hommes.

Le vieil Horace

C'est un chevalier romain, père des trois Horaces. Son rôle s'étend progressivement au cours des trois derniers actes. C'est un homme qui a **une foi inébranlable dans le glorieux destin de Rome**. Il préférerait que ses fils affrontent d'autres adversaires que les Curiaces : « Nous pourrions voir tantôt triompher les Horaces/sans voir leurs bras souillés du sang des Curiaces ». (v. 975, 976), mais, dans **sa fierté patriotique**, il ne peut concevoir que Rome choisisse d'autres combattants que ses enfants.

C'est également un père de famille qui souffre « du peu de sang qui reste en (sa) maison » (v. 1637), **un père pathétique sous sa carapace de vieux romain**. Mais son sens de l'honneur et son dévouement à Rome lui interdisent de se plaindre trop hautement. Il préfère la mort au **déshonneur**, voilà pourquoi il ne pleure pas sa fille Camille, et aurait souhaité tuer Horace de ses mains quand il l'a cru lâche.